

L'église d'Andoy

L'église d'Andoy n'a évidemment pas l'intérêt de celle de Wierde. De style néoclassique, en brique et en pierre bleue, elle n'a été bâtie qu'en 1839, il est vrai sur un soubassement plus ancien qui apparaît au chevet. Et comme la construction est due à la générosité d'Alphonse de Moreau d'Andoy, saint Alphonse de Liguori a par la même occasion détrôné saint Quentin comme patron de la paroisse ! L'édifice a été agrandi sur le côté ouest en 1873 par l'architecte Gilbert, comme indiqué sur la tour, et des orgues y ont été placées, suivies en 1905 de la grosse cloche de 675 kg.

La paroisse d'Andoy connaît au fil des siècles un destin changeant. Unie à l'origine à l'église d'Erpent, alors que l'abbaye de Brogne a le droit d'en attribuer le bénéfice, elle devient autonome quand l'extension du village nécessite la présence d'un prêtre : le décret épiscopal est signé le 26 juillet 1614 par M^{gr} Buisseret. Le 26 juillet 1717, les curés d'Erpent et d'Andoy déterminent les limites de leurs cures. De Charles Wasseige, curé d'Andoy mort en 1709, on a conservé un ciboire gravé (*Frère Charles Wasseige, curé, m'a fait faire – 1676*), aujourd'hui curieusement propriété de l'église de Buvrines, près de Binche ; une dalle funéraire rappelle la mémoire de ce prêtre, aux côtés de ses successeurs Denis Dehola et Nicolas Pasquet.

Andoy est succursale de Wierde en 1803, puis un décret épiscopal de Mgr Pisani de la Gaude du 31 mai 1805 approuvé le même jour par le préfet Pérés déclare réunie la commune d'Erpent à celle d'Andoi, pour ne former ensemble qu'une seule et même succursale à la charge des habitants des deux communes, dont le siège sera à Andoi ¹²⁷. Un nouveau décret daté du 6 octobre 1840 et signé par M^{gr} Dehesselle sépare définitivement la section d'Erpent de l'église d'Andoy et en fait une succursale nouvelle.

Le presbytère date de la première moitié du XVIII^e siècle ; vendu à la Révolution, il est rendu à la fabrique par la famille de Moreau en 1828. Il est pourvu d'un beau verger ; à l'aube du XX^e siècle, le curé Gennotte y note toutes ses plantations et conseille à son successeur de laisser y picorer ses poules pendant l'hiver pour se débarrasser de la vermine...

On ne peut ici faire l'inventaire des chapelles et potales. Citons cependant la chapelle Notre-Dame de Géronsart, souvenir de la figure romanesque de Ferdinande de Moreau où trône une statue de bois polychrome du XVIII^e siècle sauvée de la ruine de l'abbaye ; la dédicace en dit tout :

Monsieur le Comte de LAROCHE
Seigneur de ce lieu étant tombé
Dangereusement malade en 1820
Madame la Comtesse son épouse, née
RAYMOND D'ANDROY, fit vœu
Si Dieu daignait rendre santé à son
Époux, de faire bâtir cette chapelle
En l'honneur de NOTRE-DAME de GÉRON Sart
Qu'elle recueillit chez elle après la
Destruction de l'abbaye.